

L'INVASION

J'ai vu les Allemands se hâter dans Bruxelles,
 Pendant des jours, et puis des jours ;
 Il semblait que le monde entier marchait vers elle
 Tant leur vague montait toujours.

C'étaient des régiments d'acier musique en tête,
 Dont les casques pointaient le ciel ;
 Avec leur aigle noir jetant, dans la tempête,
 Des foudres comme saint Michel.

Ils traînaient derrière eux, dans le chant des cymbales,
 Des engins de mort et de feu ;
 On eût dit que la Germanie impériale
 Partait en guerre contre Dieu.

L'armée était puissante et belle, elle était prête ;
 Hommes, chevaux, canons, convois,
 Tout respirait la discipline et la conquête ;
 La force allait primer les droits.

Les fourniments avaient la couleur de la terre ;
 L'or des galons ne brillait pas ;
 Ils entouraient leur marche en avant de mystère
 Comme pour dérober leurs pas.

Et les pesants soldats, avec leurs yeux sans flamme,
 Automates, pressés, muets,
 Marchaient toujours, sans voir, écoutant dans leur âme
 On ne sait quels amers regrets.

Parfois, un chant guerrier s'élevait, monotone,
 Rythmé par les fifres criards ;
 Il disait la grandeur de la gloire teutonne
 Aux passants, sur les boulevards.

Gloria, gloria, victoria ! les bouches
 Chantaient quand se taisaient les cœurs,
 Car les soldats n'étaient ni vibrants, ni farouches,
 Et semblaient se trouver ailleurs.

Les officiers, hautains, altiers, le front sévère,
 Courbaient leurs hommes sous la peur ;
 Ils pouvaient les briser dans la main comme un verre,
 Ils ne possédaient pas leur cœur.

Sur les charrois remplis d'obus et de mitraille,
 Ils avaient tracé « Nach Paris » ;
 Et les foyers roulants, aux rondeurs de futaille,
 S'allumaient pour le jour promis.

Paris, Paris, la Jérusalem de leur rêve !
 Paris, Versailles, Trianon !
 Paris où l'Allemagne avait forgé son glaive
 Avec Bismarck pour forgeron !

Paris ! gloire du monde, assise de leur gloire ;
 Paris dont les syllabes d'or
 Brillent sur le plus beau feuillet de leur histoire,
 Qu'ils voulaient plus brillante encor !

Paris ! vous la verrez, mais de loin, toute blonde ;
 Vous verrez l'éclat de ses tours,
 Et son dôme où quelqu'un de grand rappelle au monde
 Qu'il vainquit la Prusse en un jour.

Vous le verrez le beau mirage de vos songes ;
 Vous le verrez quelque matin ;
 Mais lorsque vous voudrez le surprendre, ô mensonge !
 Il s'éteindra dans le lointain ;

Car là-bas, sur la Marne, arc-boutée en falaise,
 Pour mieux briser vos flots houleux,
 La France vous attend, chantant la Marseillaise,
 Avec des éclairs dans les yeux.

Et vous reculerez malgré votre vaillance ;
 Vous penserez dans votre cœur :
 On nous a donc trompés, est-ce là cette France
 Dégénérée et sans grandeur ?

On nous a trop redit : Vous êtes force et nombre ;
 Vous êtes l'orgueil de demain ;
 Demain, le Walhalla doit étendre son ombre
 Sur l'ancien empire romain.

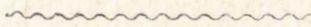
Hélas ! tant de canons, de forts qui nous ruinent,
 De jours perdus à s'aguerrir !
 — Et vous vous frapperez tristement la poitrine,
 En tremblant devant l'avenir.

20 septembre 1914.

JULES SOTTIAUX

Sous
le Poing
de Fer

Poèmes de la Grande Guerre



DESCLÉE, DE BROUWER et C^{ie}

PARIS

BRUXELLES

30, rue Saint-Sulpice, 30

50, rue de la Montagne, 50

1919

TABLE DES MATIÈRES.

NOTES LIMINAIRES.	5
---------------------------	---

1914-1915

PRÉLUDE TRAGIQUE.

LA GUERRE.	12
LA BELGIQUE.	15
L'ALLEMAGNE	18
AU ROI ALBERT 1 ^{er}	22
LE CHATIMENT.	24

L'INVASION.

LES TOCSINS DE LA GUERRE	30
LEMAN	32
L'ÉTOILE.	34
L'INVASION.	36
LES FUYARDS.	40
QUEL ATILA PASSE PAR LA ?	42
DIEU EST AVEC NOUS.	44
LE KAISER.	47
BISMARCK	50
DINANT CITÉ DE SOUFFRANCE.	52
LES HÉROS.	55
LES BAISERS.	57

SOUS LES SERRES DE PROIE.

MAX.	60
MEA CULPA.	61
HÉLAS ! LA GUERRE S'ÉTERNISE.	64
LEURS BULLETINS DE VICTOIRE.	66
L'ISOLEMENT ÉTREINT NOS AMES.	68
O LA CHUTE DU JOUR, DANS LES HAMEAUX PERDUS.	70
L'AFFICHE ROUGE DES FUSILLÉS.	71
ESPOIR EN DIEU.	73
LANGAGE DES ARBRES.	76
LA NATURE CONSOLANTE.	79
WALLONIE.	81
L'AVION.	83
LA PRISON GLORIEUSE.	85
LE CARDINAL MERCIER.	86

LA GUERRE ET LES AMES

PAUVRE AMI QUE J'AIMAIS.	88
LE MAL SUR LES AMES : I. LA HAINE.	90
II. LES ENFANTS.	92
III. LES FIANCÉES	93
IV. LES MÈRES.	94
V. O CHRIST ! O DOUX PASTEUR QUI NOUS APPRIS L'AMOUR.	96
VI. LA VOIX CÉLESTE.	99
LA GUERRE ET LA FOI. I. SOUMISSION.	101
II. LE FLÉAU PROPICE.	101
III. REPROCHE	102
IV. LA VOIX CÉLESTE.	102
I. MYSTICISME GUERRIER.	104
II. LA VOIX CÉLESTE.	105

AUX JEUNES.

JE VOUS OFFRE CES VERS.	108
L'OSSUAIRE.	110
LES AÏEUX.	111
NOËL TRISTE	113
LE BLÉ QUI LÈVE	116
LA TERRE NATALE	119
NOS CLOCHERS	121
LES JEUNES FILLES PLEURERONT.	125
ÉCRIT SUR UNE LETTRE MORTUAIRE.	127

HEURES VÉCUES PAR UN GRAND NOMBRE.

I. DÉPART.	130
II. LA FRONTIÈRE	132
III. EN MER	133
IV. SANS NOUVELLES.	134
V. LA LETTRE.	135
VI. AUTRE MESSAGE	136
VII. TU VAS PARTIR, QUE DIEU TE GARDE.	138

1918. LE SOLEIL SUR LES RUINES.

LES LOUPS SONT PARTIS	140
LES MORTS IOUR LA PATRIE	143
LA MAIN DIVINE.	146